

## *La démocratie de l'abstention*

Cécile Braconnier et Jean-Yves Dormagen, Paris, Folio Gallimard, 2007.

Comprendre la démobilisation électorale qui affecte prioritairement les milieux populaires et rendre compte d'un phénomène aussi difficile à appréhender que celui du vote, telle est schématiquement l'ambition de l'ouvrage de Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen.

Dans cette perspective, les auteurs ont élaboré un dispositif d'enquête extrêmement exigeant, suffisamment rare en sociologie électorale pour être relevé. Rappelant les mécanismes sociaux qui portent les membres des classes populaires à se soustraire à l'enquête, à éviter d'exprimer une opinion ou d'assumer un comportement politique (notamment la non-inscription sur les listes électorales, l'abstention ou encore le vote FN), les auteurs ont voulu dépasser les limites et éviter les biais des méthodes traditionnelles de la sociologie électorale (« le questionnaire à questions fermées a conquis une position hégémonique en sociologie électorale au détriment de toutes les autres méthodes disponibles » en menant une enquête de terrain de longue durée (de l'hiver 2001 au printemps 2006) et en mobilisant aussi bien les méthodes dites quantitatives que qualitatives, la statistique que l'observation ethnographique. Prenant le parti d'une « immersion directe sur le terrain », d'« une observation, *in situ* et *in concreto*, des mobilisations électorales dans leur contexte de production effectif », ils ont mené une enquête localisée dans une cité HLM « ordinaire », dont la taille permettait de rencontrer une bonne partie des habitants : la cité des Cosmonautes dans le 93. Cité ordinaire, loin des stéréotypes du ghetto, la cité des Cosmonautes n'est pas une « zone de non-droit ». Bien que les couches supérieures du monde ouvrier l'aient quittée, on y trouve encore une relative diversité sociale. Mais l'abstention et le vote FN sont élevés, les populations sont marquées par la précarité et il y a de moins en moins de « mixité ethnique ». Outre les questionnaires (onze séries de questionnaires sur quatre ans, un questionnaire « sortie d'urnes » à chaque tour de scrutin), les entretiens (une cinquantaine), les enquêtes de voisinage dans tous les bâtiments de la cité et une présence fréquente et régulière sur le terrain qui permettait d'observer le contexte de production des votes, les auteurs ont accordé une place centrale aux traces objectives de la participation électorale. Ils ont ainsi analysé de manière systématique les listes d'émargement entre le premier tour des présidentielles de 1974 et le referendum de 2005 sur le TCE, soit 49 scrutins, ce qui leur a permis notamment de reconstituer des itinéraires de participation électorale sur une trentaine d'années.

Cette enquête méthodologiquement assez exemplaire est riche d'enseignements. Si elle confirme un certain nombre de données concernant les rapports qu'entretiennent les classes populaires à la politique où prévaut l'indifférence, elle en apporte de nombreuses confirmations, tout en nuancant fortement quelques propositions de sens commun supposées rendre compte de l'abstention en milieu populaire. On peut mentionner au moins deux rectifications : la sous-représentation des classes populaires dans les urnes n'a rien d'inéluctable ; l'abstention ne peut pas être imputée sans précaution aux déceptions qu'aurait suscitées la gauche au pouvoir. Les auteurs rappellent ainsi qu'au cours des années 1960/1970, les cités votaient plus que les centres villes des communes ouvrières qui, elles-mêmes, votaient plus que le reste du pays. Ils attirent également l'attention sur le fait que la montée de l'abstention est antérieure à 1981.

L'analyse des listes d'émargement conduit les auteurs à accorder une place essentielle à la question de l'inscription sur les listes électorales : étude synchronique des comportements électoraux des inscrits - qui montre que les électeurs « bien inscrits » sont rarement des abstentionnistes constants, mais que le vote intermittent se développe depuis les années 1980 ; étude de la non-inscription (très importante en milieu populaire) et de la « mal-inscription » (inscription dans un bureau de vote ne correspondant plus au domicile) « qui constitue le facteur principal d'exclusion durable du jeu électoral ».

L'enquête confirme le rapport très distancié que les classes populaires entretiennent avec la politique, c'est-à-dire aussi le caractère très minoritaire de la « politisation » - à gauche ou à droite. Le fatalisme (ne rien attendre du « politique »), le sentiment d'incompétence inclinent à l'abstention ou à des votes qui ont peu de rapports avec quelque programme que ce soit : votes où pèsent fortement l'environnement (famille, amis, collègues, etc.), votes identitaires (votes « ethniques », votes « de classe »), votes fondés sur une évaluation non-politique de la politique (apparence physique, manières de parler, etc.). Qu'il s'agisse de constater que le vote de gauche perdure dans les cités (en dépit de la fin de l'encadrement politique et des transformations profondes du marché du travail et des classes populaires) ou qu'il s'agisse de souligner que le vote peut être fondé sur les repérages de « l' image » des candidats, on regrettera toutefois que les auteurs n'aient pas approfondi l'enquête jusqu'à pouvoir rendre compte des modalités opératoires de ces « choix », des écarts entre ceux pour lesquels le vote de gauche relève de l'évidence et ceux qui « pourtant de la

même condition sociale » votent contre leurs intérêts. Dans cette perspective, on pourrait se demander comment jouent les phénomènes d'identification (il/elle nous ressemble ou non), s'ils jouent différemment en fonction des types de scrutins (un(e)candidat(e) perçu(e) comme issu(e) des classes populaires peut-il être président de la République ou député ou maire ?.) On pourrait également se demander si « la même condition sociale » ne recouvre pas en fait des trajectoires scolaires, professionnelles, sociales différentes dont une analyse systématique permettrait d'expliquer les votes « minoritaires » dans les cités.

Restent des analyses précieuses sur les motifs et les modalités d'une démobilisation électorale dans les milieux populaires qui, en dépit des exceptions, a toutes les chances d'être durable, dans la mesure où les auteurs montrent bien tout ce qu'elle doit à des transformations structurelles du monde social.

Claude Poliak